

HANK MARVIN



Le chef des Apaches

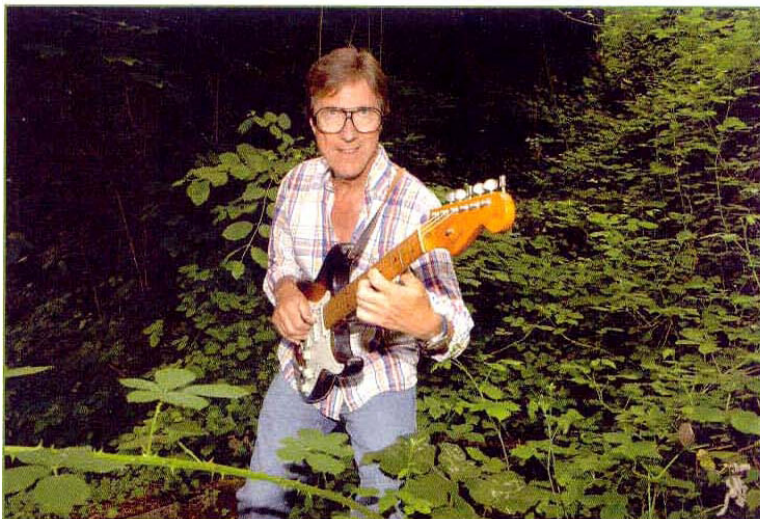
La jeune génération aura, peut-être, un peu de mal à se rappeler, précisément, qui est *Hank Marvin*. Pourtant, sans cet homme, qui fut le premier européen à jouer sur une Fender Stratocaster, le paysage musical du siècle aurait, sans aucun doute, été différent.

Quand les *Shadows*, d'abord avec le chanteur *Cliff Richard* (le *Johnny* britannique), débarquent en 1958, ils révolutionnent la scène musicale : premier groupe européen avec deux guitares/basse/batterie, premier à jouer avec une basse électrique en Europe, et surtout, premier dans l'Hexagone à enregistrer du rock'n'roll. Avec la Strat, l'ampli Vox, le vibrato et la chambre d'écho, les gars inventèrent le son d'une génération. Devenus les plus gros vendeurs de disques au monde entre 61 et 63, les *Shadows* accumulent une soixantaine de hits, dont 12 n°1 en Angleterre. Ils traversent le temps avec succès, recueillant des dizaines de disques de platine et des awards dans toutes les décennies suivantes, jusqu'à des adieux triomphaux, il y a 3 ans, lors d'une dernière tournée mémorable.

Queen, Dire Straits, Pink Floyd, Police, Led Zeppelin, Deep Purple, Eric Clapton, Jeff Beck, Paul McCartney, Santana, Mike Oldfield, Genesis, les Who et beaucoup d'autres, citent les *Shadows* comme leur première influence majeure et *Hank Marvin*, comme le modèle qui leur donna envie de jouer de la guitare... Rencontre exclusive avec le premier des guitar heroes au Festival Django Reinhardt, dont *Hank* est un des aficionados.

Les *Shadows* fêtent leurs 50 ans de carrière cette année, réalisez-vous, aujourd'hui, l'impact du groupe sur les générations de musiciens qui ont suivi ?

Je dirais que maintenant, oui, parce que tant de gens disent qu'ils ont été influencés par les *Shadows*... Même ici, beaucoup de jazzmen de divers pays viennent me dire : « Ah ! Vous êtes la raison pour laquelle je me suis mis à la guitare ! ». Ça fait évidemment plaisir. C'est, aussi, intéressant de voir comment ces gens ont évolué. Certains sont restés amateurs, et jouent par pur plaisir, d'autres, comme *Brian May*, ont développé leur propre style. *Brian* est très fan des *Shadows*, et il me disait il y a quelques années, que si beaucoup de personnes retiennent l'aspect mélodique et le son des *Shadows* comme dans « Apache » ou « Wonderful Land », certains ont tendance à oublier que pour l'époque des titres comme « The Savage » ou « FBI »



« Avec la Strat, j'attaquais les cordes très, très fort, pour obtenir ce son « twang », comme dans « The Frightened City » »

étaient très hard et développaient une grande énergie.

Ou comme ensuite, le tube « Stingray », qu'a repris depuis Andy Summers...

Oui... « *Stingray* » ne sonnait pas très *Shadows*, finalement... On aurait, peut-être, dû utiliser un autre son que celui que j'avais à ce moment-là... Mais, non ! C'était formidable ! Vous êtes facile à contenter ! (rires)

Est-il exact qu'à vos débuts, vous vouliez imiter James Burton et ses bends, et que les cordes de votre Strat étaient si tendues, que c'est avec le vibrato que vous avez obtenu ces effets, développant, ainsi, votre style ?

C'est partiellement ça, oui. En 57, vers 15 ans, j'ai commencé à écouter du rock : *Buddy Holly, Elvis, Gene Vincent*, et les guitaristes *Scotty Moore, Cliff Gallup*... Ces sons de guitares étaient terriblement excitants. Sur la pochette d'un album de *Buddy Holly and the Crickets*, il y avait une Strat. On ne savait pas ce que c'était, mais le look était magnifique, et il y avait trois

micros. On s'est dit que trois micros, c'était sûrement mieux que deux ! Puis, j'ai entendu *Burton* en 58, sur un disque de *Ricky Nelson*, dans un titre très country, totalement magique. Des gars comme *Scotty Moore* tiraient peu sur les cordes, qui étaient très tendues, alors que *Burton* y allait franchement ! Fender n'était pas importé en Europe, mais on savait que c'était ce sur quoi il jouait. Nous avons pensé que *Burton* jouait, fatalement, sur le modèle le plus cher de la marque. Du coup, on a commandé une Stratocaster parce que c'était le modèle le plus cher ! Puis, on a appris qu'il utilisait, en fait, une Telecaster. On n'avait jamais vu la moindre photo de *James Burton*... Ma Strat avait des cordes très tendues - 0,013 à 0,056. L'Antoria que j'avais jusque-là, n'était pas géniale, mais je pouvais tirer les cordes. Alors, avec la Strat, j'ai cherché à appuyer et à tirer sur le vibrato, pour compenser. En 61, lors d'une tournée en Australie, j'ai appris que *Burton* jouait avec des cordes de banjo, incroyablement light... D'autres font ça, depuis. *Brian May* joue sur un 008, et il a un toucher très léger. Sur sa guitare, tu peux tirer deux ou trois cordes sur plus d'un ton très facilement...

Même avant la Strat, sur les tous premiers enregistrements, vous aviez déjà ce son personnel...

C'est lié, aussi, à l'équipement de l'époque, l'écho, etc... Avec la Strat, j'attaquais les cordes très, très fort, pour obtenir ce son « twang », comme dans « The Frightened City ». Mais, le souci, c'est que cela a ruiné ma technique. C'était si dur, comme de sortir une pelle plantée dans le sable... Les cordes tendues sonnent bien, mais c'est difficile d'être subtil.

Sur « Apache », vous jouez bien sur une Strat, et non sur une Gretsch comme certains l'ont dit ?

Curieusement, certains veulent absolument croire que c'était une Gretsch. Pourtant, je n'avais que la Strat à l'époque... Plus tard, j'ai utilisé une Gretsch, mais seulement sur deux titres « Nivram » et « A Girl Like You », avec Cliff... De 59 jusqu'à l'été 61, sur tous les disques, j'ai joué sur ma première Strat mapple, puis, sur une Strat rosewood. Après, Burns a conçu des guitares pour nous en 63, mais nous ne les avons utilisées qu'à partir de 64 dans le film « Wonderful Life », bien que la musique fut enregistrée avec les Strats. Je crois que le premier single avec les Burns a dû être « The Rise and Fall of Flingel Bunt », puis « Don't Make my Baby Blue ». En 1970, je suis revenu aux Strats.

Est-ce que la Strat Rosewood sonnait différemment de la première Mapple de 58 ?

Oui, peut-être aussi à cause de la lutherie et de nouveaux micros à l'époque. Cependant, je préfère la Mapple.

Est-ce qu'« Atlantis » a été enregistré sur une Strat ? Beaucoup pensent que c'est une Burns...

Non, c'était une Strat, là encore. Rien n'a été enregistré sur Burns avant courant 64.

Vous avez joué un rôle dans la conception des fameux Vox AC 30 ?

Pas techniquement. En fait, au début on jouait sur des Vox AC15, et avec tous les cris qu'il y avait dans le public pendant les concerts, j'ai juste demandé en 59 à Vox, si on pouvait avoir quelque chose de plus puissant, un peu comme 2 AC15, car on ne s'entendait plus sur scène. Les gars de la marque sont venus nous voir à Abbey Road, quelques semaines plus tard, avec un prototype de l'AC30, auquel a, ensuite, été rajouté le Top Boost, qui nous a été présenté en 61. On a opté pour ça. Pour notre tournée aux USA, c'était encore les protos, avec un look différent des modèles de série. Fender nous avait proposé des amplis, mais je n'aimais pas trop le son de ma Strat dessus. Un peu trop sage, trop lisse.



Jean-Pierre Danel et Mark Knopfler.

Vous avez enregistré avec un tas de gens : des duos avec Brian May et avec Mark Knopfler ; vous avez été invité sur un album de McCartney avec David Gilmour et Pete Townshend.

En France, vous avez, également, fait un duo sur disque avec Jean-Pierre Danel...

Oui. Sur « Guitar Connection », il y a notamment deux titres qu'il a écrits et qui sont magnifiques. J'ai été très impressionné par le jeu de Jean-Pierre. Très sensible, très expressif...

Comme vous !

Je pense que c'était meilleur que moi... Je lui ai dit qu'il fallait que je l'écoute et que j'apprenne



« Fender nous avait proposé des amplis, mais je n'aimais pas trop le son de ma Strat dessus. Un peu trop sage, trop lisse. »

Durant votre période Burns, le son avec les Vox était assez centré sur les graves et les aigus, avec peu de médiums...

Oui, je ne sais pas vraiment pourquoi... Peut-être parce que cela collait bien avec le gros son de batterie ! Je n'ai pas écouté ça depuis une éternité ! Un son étoffé, avec une grosse reverb, non ? C'était lié, aussi, aux techniques d'enregistrement, aux micros, aux reverbs naturelles...

quelques trucs de lui. On apprend à tout âge, vous savez... On devrait refaire quelque chose ensemble, j'aimerais vraiment. Et, il a cette superbe Strat 54, Miss Daisy, qu'il m'a gentiment prêtée pour les photos de cette interview...

Le jazz s'est un peu ouvert au monde pop-rock, désormais...

Oui. Quand on a débuté avec les Shadows, les musiciens d'orchestre des émissions télé nous regardaient souvent d'un air un peu moqueur... Certains étaient sympas, mais pas tous. Quand on s'est améliorés, on a eu un peu plus de respect. Ici, au festival, tout le monde joue avec tout le monde, et apprend de chacun. Il y a beaucoup d'excellents musiciens, et c'est très, très sympa... Beaucoup de jeunes jazzmen qui ont grandi avec le rock et le blues, respectent ces musiques davantage, et mélangent le tout.

Allez-vous enregistrer un album de jazz ?

On va peut-être continuer d'enregistrer quelques titres ici ou là, et on verra ce que cela donne... On pourrait retenir les meilleurs et essayer de faire un album jazzy avec... *

Crapou

Remerciements à Jean-Pierre Danel